

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 13-15: Gare de Renens ; Pavillon en bois du théâtre de Vidy

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Appel à candidature

L'Ouest lausannois lance sa distinction pour une culture du bâti de qualité

Une distinction vient d'être créée pour récompenser les réalisations architecturales, urbanistiques ou paysagères exemplaires dans l'Ouest lausannois. Elle sera attribuée tous les trois ans aussi bien aux maîtres d'ouvrage qu'à leurs mandataires. En la créant, l'association « Ovest lausannois: Prix Wakker 2011 » et les huit communes de l'Ouest lausannois entendent valoriser la recherche de qualité et la création du patrimoine de demain. Un appel à candidatures est ouvert jusqu'au 9 octobre 2017. Le jury se réunira cet automne. Le public pourra assister à une partie de ses délibérations. Les lauréats seront dévoilés lors d'une cérémonie au printemps 2018. Une exposition et des publications sont prévues.

Récompensées en 2011 par le Prix Wakker pour leur démarche territoriale concertée, Bussigny, Chavannes-près-Renens, Crissier, Ecublens, Prilly, Renens, Saint-Sulpice et Villars-St-Croix souhaitent à leur tour distinguer les maîtres d'ouvrage et professionnels du domaine qui ont, par leurs projets exemplaires, contribué à l'amélioration du cadre de vie des habitants du district. Elles lancent ainsi la Distinction de l'Ouest lausannois pour la qualité du bâti.

Appel à candidatures lancé

Trois à cinq lauréats seront désignés tous les trois ans. Un appel à candidatures, avec délai en octobre 2017, vient d'être lancé. Nouvelles constructions, rénovations ou transformations, tout type de réalisation peut être proposée: bâtiments privés ou publics, de logements ou d'activités, ouvrages d'art, infrastructures, espaces publics, espaces verts, etc. La mise en service doit avoir eu lieu entre janvier 2011 (année du Prix Wakker 2011) et octobre 2017.

Le public appelé à participer

La Distinction de l'Ouest lausannois récompensera autant les maîtres d'ouvrage à l'origine des projets que leurs mandataires architectes, urbanistes ou paysagistes. Elle souligne ainsi l'importance des conditions mises en place et du suivi du projet dans une réalisation de qualité. Le programme, le processus, l'insertion dans le contexte ouest-lausannois feront ainsi partie des critères du jury au même titre que la qualité de réalisation, le

développement durable ou la contribution à l'identité de l'Ouest lausannois.

Autre particularité, il est prévu que le public puisse assister à une partie des délibérations du jury, composé de membres professionnels indépendants et de représentants des communes et du Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL). Il sera ainsi possible d'entrer dans le détail qui fait la qualité et de partager de manière unique l'analyse des jurés.

Cérémonie et partenaires

La Distinction de l'Ouest lausannois, organisée par SDOL en partenariat avec la revue *TRACÉS* et le site *espazium.ch*, la SIA section Vaud, Archizoom (EPFL) et la fondation Culture du Bâti (CUB), sera remise pour la première fois en mars 2018, année européenne du patrimoine culturel et dixième anniversaire du district. Une exposition produite par Archizoom et réalisée par les étudiants en architecture de l'EPFL et en géoscience de l'UNIL présentera les planches des rendus des projets et les rapports du jury. Elle proposera également le point de vue plus personnel des étudiants sur ce qui fait la qualité du bâti ainsi que sur l'expérience des usagers. Ce travail sera présenté dans l'exposition et dans la publication des *Cahiers de l'Ouest lausannois*. Une plaque commémorative sera remise aux lauréats. Chaque édition fera l'objet d'une publication dans la collection *Les Cahiers de l'Ouest lausannois*, dans la revue *TRACÉS* et sur *espazium.ch*.

Cedric van der Poel

2018
DISTINCTION
DE L'OUEST



DÉLAI DE CANDIDATURE: 09.10.17

TOUTES LES INFORMATIONS SUR:

Stratégie et développement de l'Ouest lausannois (SDOL):

www.ouest-lausannois.ch

Association « Ovest lausannois: Prix Wakker 2011 »:

www.olpw-2011.ch

Together! The New Architecture of the Collective

Vitra Design Museum, Weil am Rhein, jusqu'au 10.09

L'architecture du quotidien exposée dans une maison de Frank Gehry: l'intérêt grandissant pour le logement collectif rivalise désormais avec les projets iconiques. Entre deux concours estivaux, une petite visite permettra de s'interroger sur les fondements politiques de cette « révolution silencieuse » que nous révèlent des curateurs convaincus qu'il existe une généalogie entre l'architecture révolutionnaire des logements soviétiques, les squats berlinois des années 1980 et, aujourd'hui, les coopératives zurichoises haut de gamme – l'idéologie en moins. On peut s'interroger sur cette lecture historique qui compose la première section de l'exposition. Mais, à en croire Andreas Hofer (*Mehr als Wohnen*), la nouvelle génération de coopératives zurichoises qui fait actuellement les gros titres serait effectivement née de certaines expérimentations d'habitat collectif menées par la scène alternative. Telle la cuisine commune, cœur du dispositif des *clusters* réalisés dans la coopérative *Mehr als Wohnen*, et dont une reconstitution au 1:1 occupe le cœur de la seconde section.

Moins convaincante, la petite « ville collective » composée avec les maquettes de 21 projets provenant des quatre coins du monde (occidental) est sensée vanter la qualité des espaces extérieurs d'un « autre genre de ville, qui casse les tendances de la ville néolibérale, une ville où l'espace public ne serait plus perçu comme un investissement, mais comme la ressource même d'une société démocratique », explique Andreas Ruby. Chaque génération d'architectes s'est pourtant cassé les dents sur un thème qui concerne autant la qualité spatiale que les infrastructures, les dispositifs culturels, et, évidemment, les populations résidentes. Or, la spécificité des exemples présentés réside autant dans l'innovation typologique que dans leurs mécanismes de financement, qui opèrent aussi bien comme tri sélectif, sur le plan économique et social, que comme dispositif participatif. Heureusement, la dernière section de l'exposition aborde cette question de manière détaillée. Sur de grandes tables sont présentés différents processus de planification (de la *Baugruppe* à la coopérative d'habitants) qui favorisent la constitution participative de ces nouveaux groupements d'habitants.

Marc Frochaux

MUDUN مدن, ou la difficile monstration de la métropole arabe

L'exposition MUDUN, Urban Cultures in transit, questionne le concept de la métropole arabe.



Gymnase à Bagdad, Irak. Conception par Le Corbusier et réalisation posthume entre 1978 et 1980 (© Ayman Al-Amiri)

L'exposition organisée conjointement par le Vitra Design Museum et la revue dubaïote *Brownbook* se donne pour ambition de documenter «les dynamiques et les atmosphères urbaines dans une vaste aire géographique couvrant le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (MENA)». Les curateurs ont tenté de relever ce défi en organisant l'exposition autour de trois thèmes: *Architecture*, *Places* et *Societies*. Les visiteurs peuvent y découvrir une maquette de l'arche parabolique réalisée par Oscar Niemeyer à Tripoli au Liban, une autre du module octogonal de la luxueuse université à Doha au Qatar. Dans un autre ordre, le visiteur s'arrêtera devant une photographie montrant deux messieurs fixant un smartphone dans un café de Bagdad, ou encore un marché aux poissons de Besiktas à Istanbul. Bien que l'exposition bâloise s'efforce d'examiner un objet d'étude épineux – en l'occurrence la métropole arabe – l'impression générale qui s'en dégage est contrastée, tant l'étalage d'images hétérogènes et décontextualisées rend difficile son appréciation.

Architecture

Disséminées dans la petite salle d'exposition, des maquettes en terre cuite représentent dix extraits de réalisations architecturales emblématiques supposément rattachées au «monde arabe». Très vite, la volonté affichée par les organisateurs de chercher un fil conducteur homogène à l'intérieur de ce corpus est mise à mal. D'abord, parce que derrière la dénomination MENA, il y a une aire géographique immense, franchissant trois continents. Ensuite, parce que les curateurs choisissent des exemples de bâtiments situés en Europe et en Amérique du Nord, bien loin donc de la zone MENA. Ainsi, dans une aire géographique aussi fluctuante, il est difficile de trouver une quelconque cohérence architecturale. Parmi les rapprochements difficiles, le gymnase posthume de Le Corbusier construit à Bagdad entre 1978 et 1980 n'a pas de parenté avec le cimetière musulman d'Altach en Autriche ou encore avec le jardin du musée Aga Khan à Toronto au Canada,

réalisés tous deux dans les années 2000. Paradoxalement, l'absence de l'architecte égyptien Hassan Fathy, dont l'influence dépasse largement le monde arabe, ne manque pas d'étonner. Force est de constater que pour la revue émiratie, l'architecture la plus emblématique du panarabisme n'est pas suffisamment significative pour être retenue.

Places

Pour illustrer le deuxième thème de l'exposition, des cartes de villes et des documents d'archives montrent dix situations urbaines issues de la friction, souvent abrupte, entre la ville traditionnelle et des quartiers récents. L'opposition manichéenne entre une culture locale célébrée pour son «authenticité» et une modernité décriée car «homogénéisante», est d'emblée formulée dans le titre de l'exposition. En langue arabe, *Mudun* est le pluriel de médina, et signifie ville. L'utilisation de ce terme se confronte à deux difficultés. Premièrement, l'exposition utilise un mot

de langue arabe pour désigner des villes situées dans des aires géographiques non arabophones, comme Téhéran ou Istanbul. Notons à ce propos que la prééminence du modèle urbain de la ville arabe serait sérieusement ébranlée si l'on relevait les apports importants de l'art urbain perse ou seldjoukide. La deuxième difficulté découle de l'histoire du signifié du mot *Médina*. Toponyme de *Médine*, «ville par excellence» du prophète Mohammed, une utilisation restrictive du terme s'est répandue à partir du début du 20^e siècle en France dans le contexte colonial. Le terme «médina» ne renvoie plus alors à la ville dans son entièreté, mais à une partie seulement: la «ville indigène» en opposition à la «ville neuve européenne». Bien malgré elle, l'exposition bâloise illustre la virulence du pouvoir de signification du mot sur les représentations collectives. Non seulement l'exposition *Mudun* assimile au sein d'un seul et même concept, des villes situées bien au delà du «monde arabe», pis encore, elle enferme ce corpus hétéroclite dans une opposition dualiste entre médina ancienne et métropole contemporaine, tradition et modernité. Le tropisme orientaliste semble toujours persistant.

Societies

A travers des photographies, des textes et des enregistrements audio, le dernier volet de l'exposition documente la façon dont dix diasporas issues de la zone MENA participent à la fabrique quotidienne de leurs quartiers d'adoption. Pêle-mêle, on s'arrête devant la photo d'un barbier kurde à Nashville, on lit un texte à propos des membres de la communauté tunisienne du quartier de Belleville à Paris et on traverse un océan à la rencontre de la communauté libanaise du Brésil. L'exposition se risque à un pari impossible. Des groupes sociaux originaires de différents pays et installés dans différentes métropoles sont mis sur un même pied d'égalité. Pourtant, le *Little Kurdistan* de l'Etat du Tennessee n'a rien à voir avec les immigrations successives des Tunisiens de confession juive puis musulmane dans le quartier parisien ni avec l'implantation séculaire des premières diasporas libano-syriennes à Rio de Janeiro. En voulant, coûte que coûte, trouver une cohérence sociologique à des groupes de

personnes si hétérogènes, l'exposition pêche aussi par une forme de tropisme romantique. Le concept de l'homme nomade et multiculturel opère difficilement lorsqu'on l'utilise pour observer les mouvements de population dans le monde arabe. Depuis des décennies, les déplacements de populations en Palestine et plus récemment en Syrie, Irak ou Libye sont provoqués par des situations de guerre. Dans ces situations majoritaires que l'exposition ignore, il est difficile de parler de «cultures en transit», mais plutôt de déplacements forcés.

Quiconque veut écrire, photographier, filmer ou exposer la ville dans le monde arabe, doit surmonter un obstacle méthodologique sérieux: la définition de la

métropole arabe. L'exposition *MUDUN* s'essaie à plusieurs pistes mais démontre, malgré elle, qu'il est impossible d'y échapper. Nous proposons l'hypothèse que la construction du concept de «métropole arabe» ne peut pas se faire sur des bases culturelles, encore moins religieuses ou linguistiques. Elle ne peut l'être que politiquement. C'est, peut-être, sur cette pierre d'achoppement que l'exposition émiratie à Bâle trébuche.

Mounir Ayoub



Café Al Shabandar à Bagdad, Irak (© Ayman Al-Amiri)

1 A propos du mot «médina», je me réfère ici à *L'aventure des mots de la ville, à travers le temps, les langues, les sociétés*, Sous la direction de Christian Topalov, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Charles Depaule et Brigitte Marin, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, pp. 729-735

MUDUN مدن, URBAN CULTURE IN TRANSIT

Exposition conjointe du Vitra Design Museum et de la revue dubaïote *Brownbook*
Jusqu'au 20.08.17
Vitra design museum, Weil am Rhein
www.design-museum.de